ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 7 déc 2025 : PROKOFIEV, RACHMANINOV, CHOSTAKOVITCH… Seong-Jin CHO, piano / Kazuki YAMADA, direction

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo poursuit sa nouvelle saison 2025-2026 sous la direction de son directeur musical Kazuki Yamada. Après un spectaculaire et bouleversant concert d'ouverture qui comprenait Saint-Saëns et Richard Strauss (lire notre critique du 21 septembre dernier), le concert de ce 7 déc, célèbre la passion et la ferveur de 3 compositeurs russes. De l'imagination sans limites du très romantique Rachmaninov (dont le piano sait exprimer la démesure de son clavier rhapsodique), aux vertiges faussement badins, subtilement doublés d'ironie à peine masquée, de la *Symphonie n°9* de

Chostakovitch, les instrumentistes doivent relever de multiples défis. Le programme présenté met en lumière toutes les ressources de l'Orchestre, à l'écoute du pianiste coréen Seong-Jin CHO (lauréat du Concours Chopin 2015), grand invité de cette nouvelle session, dans la *Rhapsodie* inclassable de Rachmaninov.

Photo : Kazuki Yamada © Sascha Gusov

SYMPHONIE n°9 de CHOSTAKOVITCH

Chostakovitch couvre tout le XXème, siècle d'horreur et de tensions fratricides, dans le pays, hors des frontières; siècle d'effroi et d'inquiétude panique dont il a ressenti très profondément les morsures dans sa chair et son esprit, lui qui fut interdit puis réhabilité d'une certaine façon (toujours ambivalente et trouble) par le régime stalinien. A 36 ans après le scandale de sa Lady Macbeth (si détesté par Staline, 1936), Chostakovitch est sacré génie symphoniste en Russie grâce à sa Symphonie n°7 « Stalingrad » qui célèbre avec un souffle sidérant et une humanité saisissante, la résistance du peuple contre l'armée nazie (1942). Acte musical, acte patriotique et… chef-d'oeuvre artistique indiscutable. Compositeur officiel, Chostakovitch essuie encore des revers quand Khrennikov en 1948 orchestre vis à vis des artistes une nouvelle purge « anti-formaliste ».

Le compositeur doit encore et toujours se dissimuler sous un masque de respectabilité soviétique et stalinienne… 15 Quatuors, 15 Symphonies (un défi lancé aux compositeurs classiques et romantiques, tous abonnés aux 9 opus, excepté peut-être Mahler qui laissa… une 10è Symphonie, certes

inachevée), Chostakovitch développe un double langage, entre intériorité et déclaration directe, propice à séduire le régime tout en gardant un esprit clairvoyant et une conscience sans tâche.

UNE AUBADE QUI ÉNERVA STALINE…

LA SYMPHONIE N°9 de Chostakovitch marque l'évolution de la maturité, créée à Léningrad en 1945 (le 3 novembre), sous la baguette d'Evgueni Mravinski. Composée en août 1945, époque de résolution des guerres en Europe, la partition est la plus courte, la plus légère et curieusement la moins populaire du cycle des 15 Symphonies. 5 mouvements comme la 8è (allegro, moderato, presto, largo, allegretto): son efficacité, sa simplicité auraient là encore suscité la colère de Staline qui voulait une arche solennelle et triomphante. A la place de quoi, la tyran n'eut qu'une… aubade dont les temps forts demeurent surtout l'orientalisme (à la clarinette) du Moderato; les sonneries graves des trombones et le chant solistique du basson du Largo. La réduire à une oeuvre serait évidemment une erreur… tant Chostakovitch, maître des illusions sonores, s'ingénie à perdre l'auditeur dans des champs jamais clairement explicités.

RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43. De la Révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne crée que six partitions dont la Rhapsodie sur un thème de Paganini, créée le 7 novembre 1934 à Baltimore, avec le chef Leopold Stokowski pilotant le Philadelphia Orchestra.Libre et inventive dans son écoulement formel, la partition affiche une tranquille modernité surtout un geste fluide et sans contrainte qui repousse les limites de l'exercice rhapsodique

trouvant un équilibre idéal entre plan architectural qui préserve le déroulement dramaturgique, et la souple expression d'un flux musical quasi abstrait ou brillent qualités de timbre, couleurs, espace d'un clavier dont l'ampleur imaginative est … symphonique. Pour noyau et prétexte de ce délire poétique, le dernier des 24 Caprices pour violon seul de Paganini (1782-1840). Rachmaninov en déduit une éblouissante confession nostalgique. Le jeu sinueux très sensuel et brillant du clavier danse avec l'orchestre dans le l'énoncé superposé au motif de Paganini, du thème du Dies irae (fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré) dans la 6ème variation puis la 10ème. C'est à la manière d'un De Falla (et son Amour Sorcier), une manière de cycle du feu, où l'écriture du piano crépite, s'enflamme, …Finesse et lyrisme, détail et puissance, le génie mélodique de Rachmaninov, affirme un panache étourdissant ; telle approche emporte toute la rhapsodie dans un bain organiquement continu, chaque séquence / variation se succédant à l'autre avec une évidente souplesse là encore.
Le scintillement debussyste et ravélien de la 11ème redouble d'éclats millimétrés, comme la frivolité ancien régime de la 12ème (menuet), avant le trait virtuose et percutant du piano répondant aux saillies sarcastiques de l'orchestre dans la 13ème, … façonne un jeu contrasté et tout en souplesse ; de même la parodie du Concerto de Tchaikovski (2ème mouvement) dans la 15ème y est subtilement énoncée elle aussi. Autre filiation qui enrichit encore ce jeu des styles qui se répondent de siècle en siècle. Mais rien n'égale la séduction dansante de la 18ème (faite par Rachmaninov pour plaire à son impresario et lui donner le moyen de mieux « vendre » le style du compositeur pianiste qu'il défendait alors…). Le génie du pianiste compositeur intègre aussi l'humeur fantasque, l'idée du caprice, de la libre fantaisie liés au genre rhapsodique… ainsi cette conclusion imprévisible qui s'efface, fugitivement, dans une ultime mesure jouée piano. La liberté et la force évocatoire du jeu pianistique doivent trouver une démesure expressive, libre et suggestive. Un défi pour le soliste comme l'orchestre, inféodé aux fabuleuses couleurs de

l’instrument mis en avant.

Dimanche 7 décembre 2025, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III
Concert symphonique
Kazuki Yamada, direction
Seong-Jin Cho, piano



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** : https://opmc.mc/concert/k-yamada-s-j-cho/

Durée : 2h avec entracte
En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne

Serge PROKOFIEV
Symphonie n°1 en ré majeur, op. 25 « Symphonie Classique »

Serge RACHMANINOFF
Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43
Seong-Jin CHO, piano

Dmitri CHOSTAKOVITCH
Symphonie n°9

LIRE aussi notre critique du cocnert d’ouverture de l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, cocnert d’ouverture [Saint-Saëns / Richard Strauss…] le 21 sept 2025 :

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, le 21 sept 2025. Concert d'ouverture. SAINT-SAËNS, R. STRAUSS. Pablo Ferrández (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 6 novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction)

Des astres hostiles nous ont privés de Tarmo Peltokoski et de Yuja Wang, tous deux souffrants. Mais un tout jeune pianiste de 23 ans, Roman Borisnov et un chef bien connu des Toulousains, Ryan Bancroft ont sauvé le concert. Moyennant un petit changement de *concerto*. Car nous avons enendu le célébrissime *2ème Concerto* de Sergueï Rachmaninov en lieu et place du terriblement révolutionnaire *2ème concerto* de Sergueï Prokofiev.

Le pianiste russe sait doser à la perfection les nuances et débute le *concerto* sur un *crescendo* magnifiquement réalisé. Ryan Bancroft répond de la même veine, avec une direction souple et ample. Nous aurons donc une version opulente et généreuse de ce *concerto*. C'est de la si agréable musique jouée ce soir avec une grande ampleur et un total confort. La virtuosité ne fait pas peur au jeune Borisnov, qui a des moyens exceptionnels. La direction à main nue de Ryan Bancroft permet aux instrumentistes de chanter et la largeur des phrasés est très belle. Le deuxième mouvement gagne une dimension plus chambriste et les musiciens de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** font des merveilles, félicitons le cor solo, le hautbois et la flûte, sans oublier la clarinette et bien sûr le violoncelle. Le *finale* met en lumière les cuivres graves terriblement beaux. Et toujours cette direction ample et chantante qui fait des merveilles. L'ovation du public permet au jeune pianiste d'offrir un *bis* aussi facétieux que virtuose. Il s'agit d'une belle découverte et d'un artiste à suivre : Roman Borisnov, car il semble avoir déjà à 23 ans une très belle maturité.

Pour la deuxième partie du concert, l'orchestre s'étoffe considérablement pour ***Les Planètes*** de **Gustav Holst**. Cette suite orchestrale est une merveille d'originalité et de possibilités orchestrales. Chaque pupitre a son moment de gloire. C'est sous une direction toujours vaste et généreuse de Ryan Bancroft que la phalange capitoline va magnifier la partition. Les cuivres sont superlatifs dans *Mars.* Puis la magie des flûtes, des harpes et du célesta fait rêver à cette paix tant désirée. Le *Scherzo* bondissant de *Mercure* est superbement dirigé par Ryan Bancroft, qui trouve une légèreté et un esprit délicat dans sa main. La fête musicale de *Jupiter* met en valeur les violons, les timbales et le brillant des cuivres. C'est vraiment euphorisant ! Assurément le chef et l'orchestre trouvent une entente parfaite. Dans *Saturne*, c'est l'étrangeté qui s'invite, et l'orchestre semble partir vers l'infini du temps et de l'espace. L'effet sur le public est

incroyable. *Saturne* va nous réveiller, puis l'humour mis dans la direction par Ryan Bancroft va permettre aux instrumentistes de briller par une virtuosité totalement maîtrisée – et dont tous semblent beaucoup s'amuser. Le *finale* avec *Neptune* va porter le public au sommet de sa ferveur en des applaudissements nourris. Le **Chœur de femmes "*Latvija*"**, a magnifiquement chanté sa partie sublime de mystère.

Un vrai beau concert qui a eu un succès retentissant -et a fait bien des heureux en deux soirées.

CRITIQUE, concert.Toulouse, Halle-aux-Grains, le 6 novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction). Crédit photo (c) Romain Alcazar

---

CD & CONCERT. Nouveau récital du pianiste GUILHEM FABRE (Debussy / Beethoven), les 14 puis 28 nov 2025 (Paris,

Salle Gaveau)

Engagé, audacieux, généreux… le pianiste GUILHEM FABRE est aussi un interprète habité et nuancé qui sait jouer avec les partitions pour en exprimer tous les accents émotionnels. Titre après titre, ses lectures révèlent un imaginaire et une sensibilité, un théâtre personnel, intime et expressif, alliant finesse et puissance.

Trois ans après son dernier disque Bach / Rachmaninov, Guilhem Fabre dédie à l'automne 2025, son nouvel album à **Debussy** (Six épigraphes antiques, Images II, Images I) et à **Beethoven** (Sonate opus 111), 1 cd 1001 Notes.



Porteur d'**uNopia**, superbe projet de 2019 qui ouvre le classique aux publics éloignés dans un camion-scène, en forêt, dans les banlieues, les places de village…, le pianiste **GUILHEM FABRE** publie son nouvel album Beethoven-Debussy (ce **14 novembre 2025**), suivi d'un concert de sortie à **Gaveau le 28 novembre** suivant (avec Jérôme Pouly en récitant).
L'artiste participera ensuite au spectacle Nijinsky au Châtelet avec Olivier Py (mai 2026), présentera une

performance conçue avec le danseur étoile Matthieu Ganio à Avignon cet été, sans omettre son propre festival et la reprise de ses tournées uNopia au printemps 2026…

CONCERT DE SORTIE DU DISQUE DEBUSSY / BEETHOVEN
vendredi 28 novembre 2025 à 20h30
Salle Gaveau

Robert Schumann : Fantaisie opus 17
Claude Debussy : Les Épigraphes antiques
Ludwig van Beethoven : Sonate opus 111

Interprètes
Guilhem Fabre, piano
Jérome Pouly, récitant
Le comédien Jérôme Pouly assurera des intermèdes poétiques (textes de Coline Oddon, Pierre Louÿs).

Concert précédé de la projection en exclusivité du documentaire de 25′ de la tournée Unopia 2025.

RADICALITÉ EXPÉRIMENTALE… « Mettre en regard Debussy et Beethoven, c’est souligner ce qui les unit : une volonté farouche d’élargir les possibles de la musique et, par là, ceux du piano. Tous deux utilisent l’instrument comme un laboratoire sonore, au service d’une liberté créatrice radicale », précise le pianiste.



Photo © Thomas Morel-Fort

GUILHEM FABRE, la BIO EXPRESS…

Passionné par le théâtre, **Guilhem Fabre** est pianiste et comédien. Formé au CNSM de Paris où il obtient en 2015 un Premier Prix à l'unanimité, puis à Moscou, le pianiste Guilhem Fabre est lauréat 2016 de la fondation Banque Populaire et remporte en 2017 le prix Pro Musicis. Il a suivi l'enseignement en particulier de Roger Muraro, Hortense Cartier-Bresson, Jacqueline Bourgès-Maunoury, Jean-Claude Pennetier ou encore Tatiana Zelikman.

Depuis 2017, il multiplie les expériences, créant des liens entre les disciplines artistiques, avec comme objectif de faire entendre la musique dite classique à un public plus étendu. Il est l'initiateur du projet uNopia qui organise à partir du printemps 2019 des tournées de concerts dans un camion-scène. uNopia s'est fixé pour mission de faire découvrir et aimer la musique dite « classique » à des publics

éloignés voire écartés des grandes salles de concerts, dans des forêts, places de village ou banlieues.
Avec 160 concerts depuis 2019, uNopia voit grandir une communauté autour de son action positive et exemplaire. L'aventure permet aujourd'hui d'organiser une trentaine de concerts par an dans toute la France ou à l'étranger.

Il paraît en 2019 au cinéma dans le film ***Curiosa*** réalisé par Lou Jeunet, dans le rôle de Claude Debussy. Il signe aussi des enregistrements des œuvres de ce dernier pour la bande originale. Depuis l'été 2021, il joue dans Madame Pylinska ou le secret de Chopin aux côtés d'Éric-Emmanuel Schmitt. En janvier 2022, il intègre la troupe du Jeu des Ombres de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini. Il collabore également avec le metteur en scène Lev Dodine.
Récemment il a joué dans des créations au Festival d'Avignon de l'écrivain et metteur en scène Olivier Pyentre 2016 et 2020 (Les Parisiens, Pur Présent). Il sera du 29 mai au 5 juin 2026 au Théâtre du Châtelet aux côtés d'Olivier Py et de Bertrand de Roffignac dans un spectacle sur Nijinski.
Il sera également à Avignon cet été dans un projet avec le danseur étoile de l'Opéra de Paris Matthieu Ganio.

VISITEZ le site officiel du pianiste **GUILHEM FABRE** :
https://guilhemfabre.com/



Photo DR



Photo © Thomas Morel-Fort

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS / VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction)

Ce nouveau concert par l'ONCT à la Halle aux Grains de Toulouse est né sous des auspices hostiles. Tarmo Peltokoski souffrant a annulé sa présence toulousaine pour ce concert, les deux suivants la semaine prochaine et la direction de Don Juan au Capitole. Puis ce fût le pianiste Anton Mejias qui a dû rejoindre sa famille pour un deuil. La chance a souri aux organisateurs lorsqu'Adam Laloum a répondu présent pour le *Premier concerto* de Johannes Brahms qu'il aime

tant ; Frank Beermann de son côté ayant accepté de diriger le concert sans changer le programme taillé sur mesure pour Tarmo Peltokoski.

Adam Laloum joue Brahms divinement. Ses enregistrements sont plébiscités. Sauf celui des *concertos* de Brahms en raison d'un chef pas à sa hauteur. Ce soir l'accord avec l'orchestre et le chef est idéal. Dès le début, Frank Beermann adopte un *tempo* mesuré, son orchestre gronde et rugit, la puissance plus impressionnante que la force. C*e tempo* plutôt lent permet de vivre l'extraordinaire construction orchestrale de l'introduction du *concerto*. Adam Laloum écoute et déguste cette page orchestrale si splendide. L'entrée du pianiste est toute en élégance et délicatesse. Petit à petit le jeu de Laloum se fait plus puissant et l'équilibre trouvé est une véritable splendeur de poésie, d'écoute et de partage. Les nuances sont particulièrement délicates tant du côté du pianiste que du chef. Le premier mouvement est très contrasté et permet une écoute merveilleuse de toutes les richesses de la partition. C'est dans le deuxième mouvement qu'un miracle se produit. Le *tempo* retenu, les nuances *pianissimo* exquises, les couleurs splendides de l'orchestre, le piano irisé de Laloum, tout se répond en un dialogue de pure poésie. Le temps est comme suspendu, les nuances piano sont à la limite du silence. Le troisième mouvement va exulter et les couleurs vont se magnifier. Le piano de Laloum trouve de nouvelles nuances et des couleurs infinies, l'orchestre participe activement à cette fête d'un Brahms heureux et joueur. Frank Beermann est à l'écoute de son soliste dont il accueille toutes les propositions originales avec complicité. La beauté de cette interprétation scelle une entente musicale au sommet. Le public et l'orchestre applaudissent à tout rompre ce magnifique moment musical de pure grâce. Adam Laloum offre en bis un extrait de Schubert, autre compositeur dont il est le chantre.

Pour la deuxième partie, la ***Symphonie Antartica*** d**e Ralph Vaughan-Williams** va être une découverte pour une grande partie du public. L'effectif exigé est considérable avec deux harpes, de nombreuses percussions, une machine à vent et un chœur de femmes. Le **Chœur de femme de Lettonie** « ***Latvija*** » entoure une soliste soprano pour une partie vocale sans parole. Dès les premières notes une impression d'ouverture et de largeur du son se produit. C'est grand et fort. Frank Beermann habitué à diriger (et comment) les vastes partitions de Wagner et Richard Strauss est tout à son aise ici. Les effets orchestraux sont brillamment offerts au public. La machine à vent est très crédible, mais en fait il ne se passe pas grand-chose une fois que la surprise des effets est passée. Le chœur a une action de mystère très réussie. Les percussions sont terribles, l'orchestre est toute force et puissance. Le succès est retentissant car la virtuosité orchestrale est tout à fait remarquable et la direction splendide de Frank Beermann galvanise ses troupes. Toutefois, après la splendeur d'écriture et de construction de la partition de Brahms celle de Vaughan Williams a pâli un peu. Les aléas nombreux n'ont pas entravé le succès de ce concert devant une Halle aux Grains bien pleine. Le public toulousain est bien là, fidèle et attentif.

_____

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS / VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE CD événement. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) : Lieder, violin sonata, string quartet, premières mondiales (livre 2 cd – Voilà! records)

Réhabilitation réussie pour Oskar C. Posa (1873-1951). Le compositeur juif autrichien, interdit par les nazis et aussi attaqué par les critiques contemporains (pour une bonne majorité plutôt jaloux), sort enfin de l'ombre, en véritable génie viennois, entre autres du lied. Une maestria enfin révélée, et une réestimation argumentée, légitime.



Par le disque, **Oskar C. Posa (1873-1951)** ressuscite véritablement grâce à la ténacité d'**Olivier Lalane**, directeur artistique du label ***Voilà!***, nouveau label, inauguré avec l'enregistrement des œuvres de Posa, en première mondiale.
Le corpus exhumé est somptueux, révélateur d'une maîtrise rare

que la prépondérance du piano, acteur plutôt qu'accompagnateur, réactive constamment, dans sa musique de chambre comme dans l'écriture de ses lieder, parmi les plus élaborés qui soient, dignes rivaux des plus connus, ceux de Wolf, Mahler, Strauss… eux-mêmes dignes continuateur de l'illustre et modèle pour tous, … Franz Schubert.

Dans les faits, Posa renouvelle l'art d'un Schubert auquel il insuffle une puissance émotionnelle, d'une exceptionnelle subtilité, pudique et tragique, parfois violente, pour le moins très contrastée ; chaque lied confirme sa pleine expressivité, dans une langue ciselée et affûtée dont l'intensité égale l'opéra, un genre que n'aborda pas Posa. Mais qu'il utilise sans limites et avec à propos dans la plupart de ses lieder.

Au départ de cette aventure musicale et musicologique de 4 années, qui se concrétise, aboutissement idéal, par le présent disque, …une affiche de concert de janvier 1905 au Musikverein, où **Oskar C. Posa** figure aux côtés de deux compositeurs célèbres : Zemlinsky (Die Seejungfrau) et Schoenberg (Pelleas und Melisande) ; et entre les deux, cinq Lieder pour baryton et orchestre … d'Oskar Posa. C'est d'ailleurs avec les 2 compositeurs que le même Posa, fonda en 1904 la Vereinigung Schaffender Tonkünstler in Wien, société de musique à la pointe de la création musicale, qui assura entre autres la création des Rückertlieder et les Kindertotenlieder de Mahler.

Directeur musical de l'Opéra de Graz, enseignant au conservatoire de Vienne, jusqu'à l'Anschluss, Posa transmet, dirige les œuvres, compose. Même parfois décrié, il est donc au centre de la création musicale de son temps. C'est même un acteur incontournable et un auteur dont le tempérament reste indiscutable. Olivier Lalane a révélé son catalogue : 15 opus publiés entre 1899 et les années 1920, dont une majorité de lieder, certains orchestrés.

FAISEUR DE LIEDER

CD2
Sur les **80 lieder** composés par Posa, en voici **24**, minutieusement sélectionnés, et présentés dans l'ordre chronologique, classement utile pour dégager une évolution de l'écriture : l'écoute des pièces dévoile une intelligence musicale et dramatique, aussi passionnée que Brahms, aussi voluptueuse que Richard Strauss, avec une violence et des contrastes souvent exacerbés qui questionnent chaque texte. Inspiré par entre autres, **Richard Dehmel**, surtout **Detlev von Liliencron**, Posa affirme une inspiration brute, qui dévoile sans fard, une connaissance des sentiments humains, un goût spécifique pour affres et vertiges de l'amour déçu, amer, radical, sans omettre des épisodes d'un dramatisme noir, âpre … la souffrance est sa terre familière, tissu d'affects remarquablement éclairés par la musique. Ainsi, entre autres, perles significatives :

Des 4 pièces d'après **Ricarda Huch** (op.1 / 1897), l'enivrement du premier « ***Heimweh*** », ou le souterrain, tempétueux, halluciné, « ***Ende*** » (très schubertien dans sa coupe dramatique). Des 5 Lieder d'après **Detlev von Liliencron**, opus 3, le caressant et printanier (et naturaliste) « ***Tiefe Sehnsucht*** », puis « ***Goldammer*** » dont l'oiseau célébré (un bruant jaune) est complice d'une désillusion totale, d'un sentiment de perte irréversible ; citons aussi d'après **Richard Dehmel** (1898) à l'impressionnant « ***Beschwichtigung*** » op.4 n°3, ample et profond Liebestod de chambre (l'un des plus longs lieder), produit d'un échec amoureux, aux accents proche d'une nature souveraine, la fin qui au piano semble se refermer dans les vagues d'un océan indomptable, ses « flots qui grondent »…

Le théâtre le plus noir et dans un chant plus parlé que chanté, au début, s'affirme dans « ***Die gelbe Blume Eifersucht*** » op.6, d'après D von Liliencron / Le jaune fleur (de la) jalousie, 1900 : où l'amoureux trahi surprend celle qu'il aime dans les bras d'un autre, dévoré désormais par une violence haineuse qui se réalise en cris et hululements, dans l'idée d'un crime au poignard… Cette ampleur du tragique et du désespoir aussi se prolonge dans la premier lied du cycle opus 8 de 1902 « ***Soldatenlieder*** d'après le même D von Liliencron : « ***Tod in Ähren*** », prière entre déploration et effroi célébrant la mort d'un soldat « dans les blés ».

L'amant chez Posa même s'il s'abandonne à l'aimée (« ***Schliesse mir dir Augen beide*** » / ferme mes deux yeux, d'après **Theodor Storm**, opus 11, 1908), ne peut dissimuler sa profonde blessure, un mal être, une souffrance tenace qui le ronge.

Enfin, intelligence de la sélection et dans cet ordre, le dernier lied offre un apaisement espéré, attendu ; l'évocation atmosphérique atteint sous une plume aussi inspirée, un sommet dans « ***Mondlicht*** » / Clair de lune (le lied le plus tardif de 1910, d'après **Theodor Storm**), évocation dont l'enivrement wagnérien, l'idéalisme assumé, et aussi les audaces harmoniques, expriment une séquence vibratile, entre expressionnisme et symbolisme, enfin apaisée, marquée par son ambiance fantastique, son extrême raffinement poétique, jusqu'au miroitement mouvant de la lune (évoqué perceptiblement au piano) qui exprime l'amour idéal.

D'une sensibilité délicate et tout autant capable de puissance expressive, la pianiste **Juliette Journaux**, éclaire les accents et nuances d'une écriture exceptionnelle pour le piano, d'une étonnante versatilité émotionnelle. Sur les traces du baryton Konrad von Zawilowski, (Hofopernsänger qui assura en 1905 la première des Soldatenlieder), le baryton **Edwin Fardini** prête son timbre large et fin au verbe impétueux, passionné de Posa qui n'aurait pas à rougir de son confrère et mieux connu, Hugo Wolf, autre génie du lied. Le flexibilité du timbre, le soin

des accents et l’articulation rendent un grand service au théâtre passionnel de Posa.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Sans le concours de la voix dont l’absence en atténue d’une certaine façon l’expressivité, la musique de chambre de Posa également dévoilée indique le même feu intérieur et dans l’écriture, une urgence impérieuse, idéalement caractérisée.

Le **CD1** inaugure cette redécouverte majeure avec une pièce d’une date inconnue : « ***Albumblatt*** » pour piano seule, d’une extase mélancolique presque nonchalante et d’une grâce suspendue. Aussi intérieur et comme envoûté, l’Andante pour violoncelle de 1902, aux longues phrases éperdues qui passent du piano au violoncelle en un duo fusionnel plutôt grave et profond.

La Sonate pour violon et piano op.7 de 1901 dont la création fut ratée, mérite toutes les attentions. Son âpreté et même sa noirceur inquiète indiquent d’emblée dès le début de premier allegro (moderato, ma molto appassionato), une intensité émotionnelle, doublée d’une exaspération subtilement canalisée, désormais très emblématique de Posa. Comme les lieder, le flux instrumental se renouvelle constamment, multipliant les obstacles et les défis pour les interprètes. Le duo réunit pour Voilà! ne manque ni d’à propos ni de maîtrise : la violoniste Eva Zavaro et la pianiste Juliette Journaux expriment toutes les nuances et les caractères d’une partition très exigeante, qui repousse toujours chaque instrument dans ses ultimes retranchements. S’y révèlent une connaissance de Brahms et de César Franck dans un jeu

d’objections et de contre objections alanguies et d’une ardeur envoûtée, entre violon et piano.
Le premier mouvement (allegro moderato) offre une arène redoutable ; elle engage les deux instrumentistes dans une lutte jusqu’auboutiste, dont les accents éprouvent autant les musiciens que les auditeurs… Dans ce rythme effréné, l’andante maestoso, pas vraiment apaisé, et d’une activité constante, passe trop fugitivement ; cédant la place à un nouvel épisode trépidant voire haletant (l’allegro molto final) dont le piano très exposé et moteur, mène la danse. Une chorégraphie semée d’éclairs angoissés, de syncopes nerveuses, éléments d’une transe hallucinée qui semble rembobiner le film dans une course en marche arrière.

En 1948, isolé, à l’écart du milieu musical, Posa âgé de 75 ans, compose un remarquable ***Quatuor à cordes*** (en fa opus 18) ; l’œuvre nostalgique et néo classique, au post romantisme qui paraîtrait suranné au regard du style et de l’écriture à cette époque… retrouvé à l’état de manuscrit (jamais joué), a été reconstitué pour l’enregistrement.
C’est la confession d’un compositeur oublié, jeté dans l’ombre d’autant plus déprécié qu’il avait mauvais caractère et restait peu affable. Son Quatuor ultime éclair marque la fin de sa carrière, dont son mouvement final (fuga cappriciosa) indique la permanence d’une quête inflexible et originale. Le premier mouvement le plus développé (allegro moderato) cultive des teintes sombres, d’une gravité dépressive mais si nobles, que ponctuent des séquences d’abandon tendre. L’intelligence des contrastes, la variété des atmosphères appellent au repli puis brutalement à une conscience décuplée, comme l’affirmation malgré tout, coûte que coûte, d’une vitalité jamais atteinte.Ce premier mouvement dans ses intervalles harmoniques, ses coupes parfois sèches, entre tendresse et acidité, s’avère le plus caractérisé, probablement le plus proche des sentiments de l’auteur au moment où il compose.
Quel contraste aussi avec l’insouciance affichée du 3è mouvement – sorte de scherzo apaisé, joyeux (de plus en plus

oublieux, enivré), « Intermezzo giocoso », où Posa glisse même l'air de la valse fameuse de Johann Strauss II (originellement chantée : « *Voix du printemps* » / *Frühlingsstimmen*), citation aussi charmante que nostalgique, très habilement intégrée dans le flux sonore.

Le trait de génie est assurément l'architecture du *Finale* – qui regarde directement dans la matière détachée, profonde du dernier Beethoven ; la mise à distance, le recul qui s'opère dans l'écriture, exprime contre toute attente, une distanciation qui écarte toute la lourdeur (déclarative, ampoulée) d'une conclusion massive, préférant à juste titre, l'envol de la fugue notée « *capricciosa* », d'une insouciance recouvrée, lumineuse, allégée dont l'aspiration et le chant à nouveau nostalgique, offrent une conclusion particulièrement convaincante.

CRITIQUE CD événement. Oskar C. Posa (1873-1951) : Livre – 2 CD Voilà! records – CD1 : Albumblatt pour piano, Sonate pour violon et piano op.7, Andante pour violoncelle et piano en ré mineur, Quatuor à cordes en fa op.18, Juliette Journaux, piano ; Eva Zavaro, violon ; Simon Dechambre, violoncelle ; Quatuor Métamorphoses. CD2 : 24 lieder op.1 à op.12. Edwin Fardini, baryton ; Juliette Journaux, piano. Enregistrés à la Historischer Reistadel de Neumarkt (Allemagne) du 9 au 15 juin 2023 et dans l'hôtel de la Fondation Singer-Polignac à Paris les 3 et 4 novembre 2023. Notice de présentation de 259 pages en français et anglais, textes des poèmes en allemand, anglais et français. Durée totale : 2h:26



LIRE aussi **notre présentation annonce du CD événement : OSKAR C. POSA (1873 – 1951)** – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd **Voilà! records V001**)

> *CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)*

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà! records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois *majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande* puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Olivier Lalane, directeur du label Voilà! records, à propos de son premier album dédié à OSKAR C. POSA :

> *ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa (automne 2025)*

La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard…

_____

FESTIVAL INTERNATIONAL ALBERT ROUSSEL 2025. Les 16 et 30

nov, 6 et 13 déc 2025. Pierrette Mari, Pascal Rogé, Gérard Poulet, Diane Andersen…

Depuis le 13 sept dernier, la 29e édition du Festival International Albert-Roussel propose une série de manifestations (concerts, conférences, expositions, surtout rencontres avec les artistes) dans les Hauts-de-France et en Belgique (jusqu'au 13 déc 2025). Plus que jamais, le Festival éclaire l'œuvre d'Albert Roussel, en jouant ses œuvres comme celles de ses contemporains… Les incontournables Ravel, Roussel, Debussy, Franck voisinent avec des compositeurs rarement programmés comme Geloso, Castéra, Labey, Pineau ou Sérieyx.

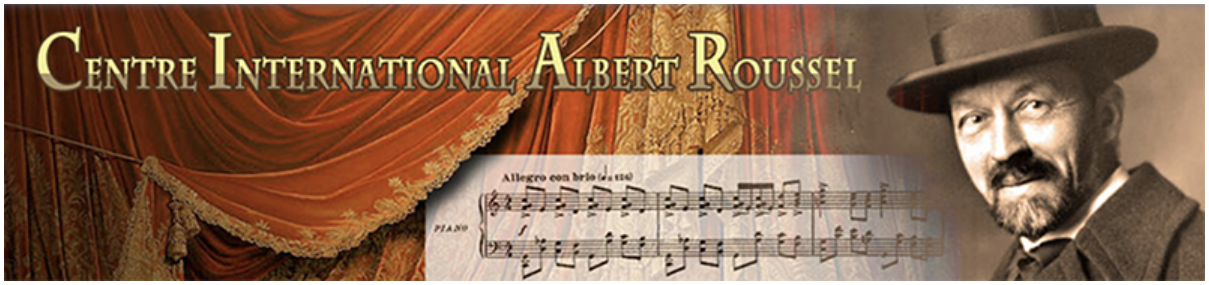
Légende du violon mondialement appréciée mais rarement programmée en France, **Gérard Poulet** offre un concert attendu le 6 déc prochain ; comme c'est le cas du pianiste **Pascal Rogé**, ardent défenseur du répertoire français (dim 16 nov) : Pascal Rogé forme avec la virtuose espagnole Elena Font un duo

de choc auquel vient s’adjoindre le jeune baryton japonais Shoya Kono dans un programme célébrant l’exubérance des rythmes ibériques (L’Amour sorcier de Manuel de Falla, Rapsodie espagnole de Maurice Ravel) mais aussi l’essence de l’esprit français, subtil mélange d’élégance et de panache, qu’incarnent les mélodies d’Albert Roussel, les airs désopilants de Francis Poulenc. Le cadre enchanteur de l’orangerie du Château de Morbecque, puis un cocktail convivial en compagnie des artistes, après le concert, ajoutent à la magie de ce concert événement.

Parmi les artistes invités, mentionnons Diane Andersen, le ténor Damien Top (qui est aussi le directeur du Festival et un infatigable défenseur d’Albert Roussel), Vincent Martinet (lauréat des Etoiles du piano 2024), Katia Krivokochenko, Miren Adouani, Yun-Yang Lee, Jessica Dahmani, etc… Compositrice en résidence cette année, **PIERRETTE MARI** est mise à l’honneur lors du concert de clôture.

Festival international ALBERT ROUSSEL
XXIXe édition

compositrice en résidence : **Pierrette Mari**



TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités,…
directement sur le site du Festival Albert Roussel 2025 : https://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2025-1/

Dimanche 16 novembre à 17h00
Orangerie du Château de Morbecque
Parfums d'Espagne, Echos de France
Pascal Rogé et Elena Font, piano
Shoya Kono, baryton
M. de Falla : L'Amour sorcier (extraits)
M. Ravel : Rapsodie espagnole à quatre mains
M. de Falla : La vida breve à quatre mains
A. Roussel : Quatre Poèmes op. 3 (Henri de Régnier)
F. Poulenc : Le Bestiaire – Banalités (Guillaume Apollinaire)
Entrée concert et cocktail : 20 euros
*****

dimanche 30 novembre à 17h00
Eglise Saint-Denis de Noordpeene
Hommage à **Pierrette Mari**
Katia Krivokochenko, piano
Jessica Dahmani, harpe
Damien Top, ténor
Albert Roussel : Heure champêtre
Marcel Tournier : La lettre du jardinier (Henry Bataille)
Maurice Ravel : Une barque sur l'océan
Pierrette Mari : Dans l'espage figé (Andrée Brunin)
Pierrette Mari : Deux Promenades pour harpe

Claude Debussy : Deux danses pour harpe et piano
Pierrette Mari : Automne (Jean Moréas) – création
Pierrette Mari : Escalades sur un piano n°2, 5 et 6
En présence de Pierrette Mari
Entrée concert et cocktail : 20 euros
****

Samedi 6 décembre à 17h00
Eglise Saint-Omer de Bavinchove
Grandes sonates françaises pour violon et piano
Récital **Gérard Poulet**, violon
1er Prix du CNSM de Paris à l'unanimité du jury à 12 ans
1er Grand Prix du concours PAGANINI
Yun-Yang Lee, piano
Albert Roussel : Sonate n°2 op. 28
Claude Debussy : Sonate
César Franck : Sonate
entrée concert et cocktail : 20 euros
*****

Samedi 13 décembre à 17h00
Auditorium Maene, Rue de l'Argonne, 1060 Bruxelles
Diane Andersen, piano
présentation-récital « Album pour enfants petits et grands »
Diane Andersen joue le Straight strung grand piano Maene
oeuvres d'Albert Roussel, René de Castéra, Isaac Albéniz,
Blanche Selva, Marcel Labey, Auguste Sérieyx,…
entrée libre



Portrait d’Albert ROUSSEL, 1928 par MELA MUTER / DR

PIANO, CONCOURS CHOPIN DE VARSOVIE 2025. Le pianiste américain Eric Lu décroche le Premier Prix

L’issue de la Finale du 19ème Concours

international de piano Chopin à Varsovie (Théâtre Wielki, 20 oct 2025), a distingué le jeu du pianiste américain Eric Lu, 27 ans (qui était déjà candidat en 2015, finissant son parcours à la 4è place).

Lors de l'épreuve finale où il jouait la Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61 et le Concerto pour piano no 2 en fa mineur op. 21, Eric Lu s'est imposé devant le Canadien Kevin Chen ; les Chinois Zitong Wang et Tianyao Lyu ; le Japonais Shiori Kuwahara ; le Polonais Piotr Alexewicz, le Malaisien Vincent Ong et son copatriote américain, William Yang. Le style d'Eric Lu convainc par sa grande finesse, une profondeur nostalgique qui évite posture décorative et strictement virtuose, artifice et mièvrerie.



En France, **Eric Lu** s'est produit à **la Fondation Louis Vuitton**. Il succède ainsi au précédent vainqueur (Bruce Liu, lauréat 2021), décroche les 60.000 euros, une belle médaille d'or et une renommée internationale qui promet de futurs engagements. Eric Lu rejoint l'aréopage prestigieux des étoiles du piano ainsi couronnées dont Maurizio Pollini (1960), Martha Argerich (1965), le Polonais Krystian Zimerman (1975) et plus récemment, Lundi Li (2000), Loulianna Avdeïeva (2010), Seong-Jin Cho (2015)… Photo DR.

ERIC LU
Né en décembre 1997 à Bedford (Massachusetts), d'origine chinoise et taïwanaise, Eric Lu a étudié au Curtis Institute of Music de Philadelphie, où il fut l'élève de Dang Thai Son qui était membre du jury du concours Chopin cette année, et qui décroché le premier prix en 1980. Eric Lu avait décroché le premier prix du Concours de Leeds en 2018.

VIDÉO
ERIC LU – final round / épreuve finale (19th Chopin Competition, Warsaw)

_____

PARIS, Salle Cortot. Samedi 29 nov 2025. Récital JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. Beethoven, Schubert, Brahms…

BEETHOVEN, SCHUBERT… L'ombre du géant Beethoven a longtemps inspiré mais aussi

couvert la fabuleuse créativité du jeune Schubert à Vienne… Quand le modèle s'éteignit en 1827, Schubert devenait de facto le nouveau génie viennois, mais un génie encore inconnu dont la singularité allait être révélée progressivement par Liszt, Schumann, surtout Brahms, qui fait éditer les Klavierstücke D.946.

Aujourd'hui, le pianiste **Jean-Nicolas Diatkine**, avec la sensibilité et le feu requis, éclaire les forces souterraines qui relient en profondeur les mondes intérieurs de Schubert, aux compositeurs qui ont su en comprendre les vertiges tragiques, les attentes éperdues, la matière vivante d'une musique chargée de mémoire et de souvenirs intimes…. Le nouveau récital de Jean-Nicolas Diatkine s'inscrit dans le sillon tracé par ses précédents concerts et enregistrements : une compréhension viscérale des partitions qui se réalise dans un jeu naturel, fluide, nuancé… où l'imagination dialogue avec l'éloquence.

PARIS, Salle CORTOT
***Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière* – Jean-Nicolas Diatkine**
samedi 29 novembre à 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la salle Cortot :
https://sallecortot.com/event/schubert-et-beethoven-de-lombre-a-la-lumiere-jean-nicolas-diatkine/



programme

Brahms, Rhapsodie N°1 op.79
Schubert, Klavierstücke N°1 D.946
Beethoven, Sonate N°15 op.28 « Pastorale »

Entracte

Schubert, Six Moments musicaux D.780
Beethoven, Sonate N°23 op.57 « Appassionata »

JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano
Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière – Jean-Nicolas Diatkine

Jean-Nicolas Diatkine, né en 1964, débute ses études pianistiques à 6 ans avec le pianiste Wilfredo Voguet qui l'encourage rapidement à devenir concertiste. Ses parents, médecins reconnus, préfèrent attendre la fin de ses études au lycée avant de le soutenir dans cette voie. Après avoir travaillé avec plusieurs élèves de l'école d'Arrau en France et aux Etats-Unis (dont Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway), c'est à Londres qu'il il rencontre Ruth Nye, élève de Claudio Arrau, avec qui il perfectionne en particulier sa technique et l'art de produire les couleurs du son. Puis c'est le compositeur Narcis Bonet qui l'initie pendant 13 ans à l'analyse minutieuse de l'architecture musicale des œuvres qu'il interprète.

VISITEZ le site officiel de JEAN-NICOLAS DIATKINE : https://jeannicolasdiatkine.com/

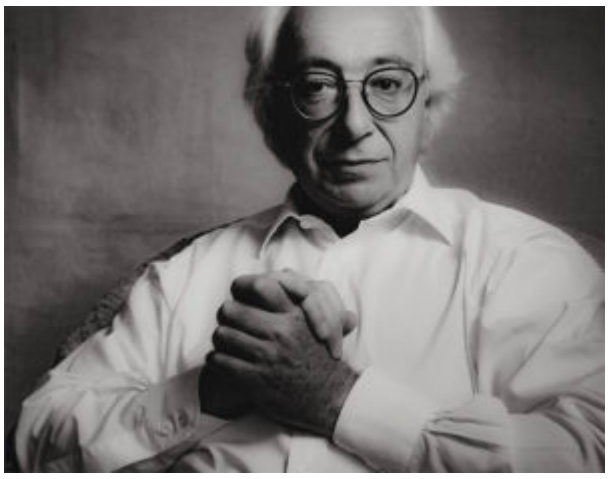
Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs ; Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2007 comme accompagnateur puis coach vocal, dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. L'expérience lui a permis notamment de parcourir le répertoire du Lied allemand, dont la connaissance est essentielle pour

saisir l'univers poétique de compositeurs comme Schubert, Schumann, Liszt, Brahms.

En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, en Belgique et en Espagne. L'expérience de la scène partagée avec ces grands artistes lui donne envie de se produire en soliste, et c'est ce qu'il fait à partir de 1999 en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano «Pianissime», à l'Opéra Bastille, à Gand en Belgique. Depuis 2011, il se produit chaque année à Paris(Salle Gaveau, Salle Cortot…), ainsi que dans des récitals en France, en Europe et dans de nombreux concerts privés.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi).

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert… [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]



Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig…

LIRE notre entretien : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert… [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 octobre 2025. TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 / soliste : Andreï Korobeinikov ; KORNGOLD : Sinfonietta… Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel,

direction

Grand concert symphonique à l’Auditorium Patrick Devedjian de La Seine Musicale… le concert de ce soir confirme le très haut niveau de la programmation de la salle de l’île Seguin, et aussi l’excellence interprétative de l’ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire, sous la direction du très engagé Sasha Goetzel, directeur musical de la phalange ligérienne. Du très audacieux *Concerto pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges hollywoodiens et élégantissimes de la Sinfonietta du jeune Korngold (16 ans!), les musiciens déploient une volubilité superlative que l’enregistrement de la *Sinfonietta,* publiée simultanément au concert parisien, fixe avec une irrésistible séduction… toute viennoise.

Andreï Korobeinikov en titan hypersensible



Dans le **Concerto pour piano n°1** (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeinikov** aborde **Tchaikovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l'Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d'une belle éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s'il n'était des pianissimi presque imperceptibles qui amplifient encore l'écart des nuances et des contrastes ; l'intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l'innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaikovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d'un destin intérieur foudroyé.
Le jeu de Korobeinikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d'une sensibilité inouïe, et d'une sincérité …enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.
Telle lecture est d'autant plus appréciée qu'elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très originale, presque sauvage dans l'enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaikovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dédicataire Nikolaï Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c'est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow … lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

La Sinfonietta de Korngold,
partition flamboyante d'un jeune génie

Le morceau de bravoure, point d'orgue de la soirée, est assurément la découverte d'une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne) : **la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich Wolfgang Korngold**, alors auteur pleinement accompli d'une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l'âge de 16 ans (!). De la part d'un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et l'orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d'une valeur phénoménale. C'est un coup magistral de la part de **Sascha Goetzel**, d'autant que dans le choix de l'oeuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta, une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker… surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).



Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà

cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzel imprime un sentiment de plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescente ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante …. Mais c'est **le III, noté « Molto andante »** qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

Le Finale gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y

mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative… au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzel** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaikovsky (Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeinikov), KORNGOLD: Sinfionetta… Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel, direction

LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau *cd de l'Orchestre National des Pays de La Loire (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK) / Sinfonietta de Korngold* : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIXè, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa Sinfonietta, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition… Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

…

à venir

Notre critique du **cd KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK par l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel** / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – **PLUS D'INFOS** sur le site de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** : https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/



Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe

Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l’ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d’Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu’affectionne particulièrement notre directeur musical. Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d’Ernst Krenek, l’Ouverture de l’Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d’Erich Wolfgang Korngold….

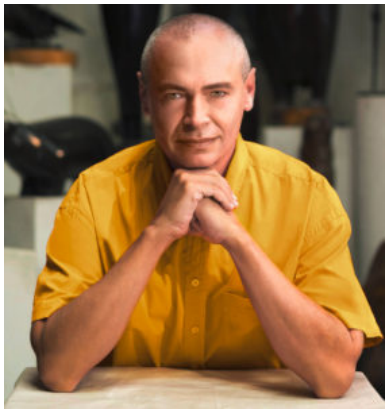
_____

PHILHARMONIE de PARIS, Dim 9 nov 2025 : récital BEETHOVEN par IVO POGORELICH, retour d’un pianiste légendaire (et avec Martha ARGERICH, le 6 mai 2026)

Au moins deux rendez-vous incontournables s’annoncent dans les mois à venir ; 2 récitals qui réalisent et confirment le

retour à la scène d’un immense pianiste : le croate Ivo Pogorelich.

Récital 100% Beethoven… à l’image des plus grands claviéristes, Ivo Pgorelich n’a cessé de questionner la matière musicale que Beethoven a laissé en héritage depuis son piano, instrument incontournable de son œuvre, double de son âme qui exprime ses sentiments les plus intimes… Dans ce programme consacré à Beethoven, « Pogo » remet à nouveau en cause nos certitudes, proposant **une vision nouvelle de 3 de ses plus belles sonates : Sonate n°8 op. 13 « Pathétique », n°17 op. 31 « La Tempête », n°23 op. 57 « Appassionata »**. Les jouer dans un seul concert relève d’un défi, autant pour le pianiste que pour les spectateurs.



Ivo Pogorelich s’est fait un nom en 1980 lors du Concours Chopin de Varsovie. Son éviction avant la finale provoqua un scandale : du jour au lendemain, il devint une star. Sa forte personnalité, sa riche sonorité, le luxe de ses nuances, son jeu ciselé, intérieur comme orchestral ne laissent jamais indifférent. Depuis quelques années, il approfondit l’œuvre de Beethoven, dans lequel il voit le créateur de l’école moderne de piano, développée plus tard par Liszt. Accents tour à tour vigoureux et chantants de la « Pathétique », méandres rêveurs de « La Tempête » ou assauts puissants de l’ « Appassionata », le pianiste croate défend aujourd’hui l’une des lectures les plus captivantes de Beethoven… Photo Ivo Pogorelich © Bernard Martinez.

Récital Beethoven
dimanche 9 novembre 2025, à 18h

INFOS et réservations sur le site de la Philharmonie de Paris :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/recital-piano/28235-ivo-pogorelich

Programme
Sonate n°8 op. 13 « Pathétique »
Sonate n°17 op. 31 « La Tempête »
Entracte
Bagatelle op. 33 n° 6
Bagatelle op. 126 n° 3
Sonate n°23 op. 57 « Appassionata »
32 Variations en do mineur

Récital Chopin, dim 6 mai 2026

Puis, au printemps 2026, les parisiens et spectateurs de La Philharmonie retrouveront le pianiste end complicité avec une autre immense interprète, **Martha Argerich** qui juré lors du Concours Chopin 1980, avait défendu sa candidature et s'était même opposé à son éviction…

Deux légendes de la musique, deux des plus grands virtuoses du piano, deux personnalités félines, crépusculaires sont ici réunies pour un concert exceptionnel. Au programme, les deux concertos de Chopin, compositeur qui marqua la carrière de chacun d'entre eux.
On sait qu'au Concours Chopin de Varsovie 1980, Malors membre du jury, **Martha Argerich** avait pris la défense du musicien croate, alors âgé de 22 ans, le qualifiant de « génie ». Très

vite, il allait signer un contrat pour Deutsche Grammophon : sa carrière était lancée. Quinze ans plus tôt, la pianiste argentine avait remporté la compétition. Depuis, son parcours n'a connu que triomphes et somptueuses réalisations. Les deux pianistes célèbrent à Paris Chopin, toujours placé au centre de leur répertoire. Pour cette soirée unique, ils interprètent **les deux concertos**, œuvres exigeantes, brillantes, et riches du cantabile si caractéristique du compositeur franco-polonais, avec **le Quatuor de la Staatskapelle de Berlin…**

Concertos de Chopin

avec Martha Argerich / dim 3 mai 2026, 18h
Philharmonie de Paris
Infos et réservations :
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/musique-de-chambre/28240-martha-argerich-ivo-pogorelich

Programme

Frédéric Chopin
Concerto pour piano n° 1
version pour quintette à cordes
Concerto pour piano n°2
version pour quintette à cordes



distribution
Martha Argerich , piano
Ivo Pogorelich , piano
Quatuor à cordes de la Staatskapelle Berlin

Wolfram Brandl , violon
Krzysztof Specjał , violon
Yulia Deyneka , alto
Claudius Popp , violoncelle

La Philharmonie de Paris
Comment venir ?
Porte de Pantin / M5 Métro ligne 5
3B / Tramway 3B
Adresse
221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris
